

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Ordo des fidèles. — II Solennités de titulaires. — III De l'éducation physique. — IV Correspondance romaine. — V Emile Zola. — VI Cérémonies religieuses à Laprairie. — VII Ouverture des cours à l'Université Laval, le 8 octobre 1902; — Allocution du vice recteur; — Discours de M. le Dr Sévérin Lachapelle, professeur de pathologie générale et de pédiatrie; — Rapport de l'année 1901-1902, lu par M. le secrétaire-général; — Grades et prix décernés durant l'année 1901-1902.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 19 octobre

Fête de la Pureté de Marie, *double majeur*; à la messe, mém. de S. Pierre d'Alcantara et du XXII dim.; préf. de la Ste Vierge; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. 1o de S. Jean-de-Kenty (du 20, ant. *Similabo*), 2o de S. Pierre, (ant. *Hic vir*), 3o du dim. (ant. *Reddite*.)

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 26 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Viateur, de Saint-Marie-Salomé et de Saint-Raphaël (île Bizard).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité du titulaire de Saint-Viateur (South Indian.)

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Sainte-Ursule.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Raphaël (Bury).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Rédempteur.
J. S.

DRAPEAU NATIONAL. — Il est absurde, à priori, pour deux peuples différents, de prendre substantiellement le même drapeau. Le tricolore est chez lui..... en France.
F.-A. B.

DE L'EDUCATION PHYSIQUE

L'HOMME est composé de matière et d'esprit, d'un corps et d'une âme ; l'union entre ces deux éléments est une union substantielle et l'action mutuelle de l'un sur l'autre est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la prouver ici. Il est nécessaire que nous recevions du dehors, par l'intermédiaire des sens, les premières idées qui, en se développant et en se multipliant, engendrent en nous la vie intellectuelle.

Il est donc incontestable que l'éducation du corps, son développement progressif et normal, son perfectionnement même, en autant qu'il peut être atteint, ne sauraient être des choses indifférentes aux éducateurs de la jeunesse. Aussi, est-ce pour eux un devoir de veiller à ce que rien ne vienne entraver ce développement, de prendre des mesures efficaces pour que la santé soit conservée, les forces réparées et renouvelées, les nerfs affermis, les muscles fortifiés, en un mot, pour que chez le jeune homme, confié à leurs soins, se réalise l'adage philosophique : *mens sana in corpore sano*.

Personne n'a jamais nié la vérité de ces assertions ; l'Eglise catholique, dans ses directions à ce sujet, n'a jamais amoindri, que nous sachions, le rôle bienfaisant de l'éducation physique, ni n'en a méprisé ou interdit les règles utiles et sages. Au contraire, dans les écoles, dans les académies, dans les couvents, dans les collèges placés sous la direction du clergé et des communautés religieuses, on donne partout à l'éducation corporelle de l'enfant une attention spéciale. On ne craint pas, malgré des ressources pécuniaires très restreintes, de faire des dépenses considérables pour assurer le succès d'une telle éducation, et préparer ainsi au jeune homme un corps vigoureux, du moins un corps sain et bien dispos, qu'il mettra plus tard au service d'une âme virile et fortement trempée.

Mais ce que l'Eglise catholique regrette, blâme même sévèrement, et avec elle tous les esprits sérieux et bien pensants, c'est la part trop large, presque exclusive, que l'on accorde, de nos jours, en certains milieux, à l'éducation corporelle de l'enfant ; ce sont les excès déplorables dans lesquels on est tombé à ce sujet. Sans s'en rendre compte peut-être, on a adopté en pratique, les idées d'une école nouvelle d'après laquelle c'est le corps qui fait l'âme, « simple résultante des forces cérébrales ». Voulez-vous avoir des âmes saines ? Faites des corps vigoureux, nous dit cette école matérialiste ; combattez par l'éducation physique les effets de l'hérédité morbide des âmes ; il est possible de rendre aux organes une partie de ce que l'influence des ancêtres leur a refusé. L'hygiène, la gymnastique, le développement de la vie musculaire, une discipline savante imposée à la vie nerveuse ; voilà l'éducation.

« Eh ! bien non », — répondrons-nous avec le savant et regretté recteur de l'université catholique de Paris, Mgr d'Hulst, — « nous ne suivrons pas ces caprices de l'opinion. C'est des principes qu'il s'agit ici. On ne change pas à volonté l'économie de l'être humain. L'âme a reçu un corps pour servir son âme, et dans son âme l'intelligence est faite pour conduire au bien où l'être tout entier trouve enfin son repos ».

* * *

On se trompe donc étrangement en accordant à l'éducation physique une part plus large, aussi large même qu'à l'éducation intellectuelle et morale ; on renverse l'ordre établi par Dieu, on s'expose de gaieté de cœur aux conséquences les plus désastreuses, à d'irréremédiables déboires.

Tout en appréciant à sa juste valeur le développement des forces physiques, tout en prenant les mesures capables de l'assurer, gardons-nous donc de sacrifier jamais « aux caprices de l'opinion » les graves intérêts d'une éducation solide et sérieuse qui poursuit avant tout et par-dessus tout le développement des facultés intellec-

tuelles de l'âme, par la recherche et la possession du vrai, du bien et du beau. Travaillons à faire du jeune homme, non pas tant un être aux formes parfaites, aux membres souples et aux nerfs vigoureux, qu'un être à l'esprit cultivé, au jugement sûr et droit, à la volonté affermie dans l'amour et la pratique de la vertu, à la mémoire bien ornée, à l'imagination réglée, aux passions domptées et soumises à l'empire de la raison éclairée par la foi.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 24 septembre 1902.

LE Souverain Pontife devrait, comme les cardinaux et les membres des congrégations prendre ses vacances, mais il est vraiment infatigable, et tous les jours, outre la sollicitude des affaires de l'Eglise, il accorde de nombreuses audiences et reçoit des pèlerinages, ou les personnes de marque qui viennent à Rome lui présenter leurs hommages et recourir à ses lumières.

— Parmi ces personnages de marque, il faut citer M. Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, qui, allé à Londres pour le couronnement du roi Edouard VII, avait fait un séjour à Paris et était arrivé à Rome. Il se trouvait dans cette ville avec cinq docteurs canadiens venus pour le congrès de gynécologie qui se tient en ce moment. Ces docteurs ont eu l'honneur d'une audience spéciale du Souverain Pontife, qui s'est enquis de leurs travaux, de leur voyage, s'est montré très au courant de ce qui les concernait, et les a bénis avec une effusion vraiment paternelle. Au sortir de l'audience, ils étaient attendus au Séminaire Canadien pour faire cortège au premier ministre qui avait accepté ce jour-là une invitation à déjeuner. M. Vacher, économiste du Séminaire, avait réuni des prélats, des religieux que leurs affaires avaient mis en relation avec le Canada, de telle sorte qu'on pouvait se croire en famille. Le premier ministre a charmé tout le monde par son affabilité digne et simple, sa bonne

grâce pleine de noblesse. Sa conversation, tour à tour enjouée et profonde, laissant entrevoir de vastes horizons ou résumant une question d'un mot incisif et rapide comme une flèche, venait ajouter la nourriture de l'esprit à celle du corps, que M. Vacher avait particulièrement soignée.

— Le Souverain Pontife au milieu de ses multiples occupations n'oublie point ce qui a fait la tradition de ces glorieux prédécesseurs, le culte de la science et des beaux-arts. Le Pape qui a acheté le fonds Ciccognani à la Vaticane, qui a enrichi ses archives des archives de la maison Borghèse, qui a rendu à sa destination primitive les célèbres salles Borgia, véritable joyau du Vatican, ne pouvait pas se désintéresser du sort d'une des belles bibliothèques de Rome, celle du prince Barberini. Cette bibliothèque ouverte au public une fois par semaine, a pour bibliothécaire, un de ces prêtres modestes, mais savants, qui sont l'honneur de la bibliothèque et au courant de tous ses secrets. C'est un ancien secrétaire du regretté cardinal Pitra, Mgr Alessandro Pieralisi. C'est dans cette bibliothèque, qui contient de nombreux manuscrits enluminés, que le cardinal Pitra retrouva comme par hasard, après l'avoir inutilement cherché pendant vingt ans à travers toutes les bibliothèques de l'Europe, l'exemplaire de la Clef de Saint-Mélithon, premier essai du symbolisme chrétien au IIe siècle, et qu'il avait publiée dans son *Spicilege* d'après des copies de ce manuscrit.

— Les grandes familles romaines sont toutes ou presque toutes sur la pente de la ruine et les Barberini n'échappent pas au sort commun. Cette famille ayant décidé de se séparer de sa bibliothèque, qui constituait pour elle une charge assez lourde à cause des frais d'entretien, le Pape Léon XIII en a proposé l'achat, qui a été accepté au prix de 500,000 francs. Le Pape veut faire de cette bibliothèque un fonds spécial, qui prendra le nom de fonds Barberini pour faciliter les recherches des travailleurs et conserver l'origine de cette collection. L'achat en question ne concerne que la bibliothèque proprement dite, les archives de famille, très riches en documents importants, en sont encore exclues. Quant au gouvernement italien, il a vu passer sous les yeux de ses fonctionnaires toutes ces caisses qui contiennent des trésors, et n'a pas songé un instant à demander la préférence, et à acquérir ces précieux volumes pour l'Etat.

— Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, vogue maintenant vers Caïpha, et va commencer son pèlerinage par Beyrouth, ville où l'influence française est prépondérante. Le gouvernement italien, bien loin de se désintéresser de ce pèlerinage, veut arriver à en faire un moyen d'action politique. Pour cela, ressuscitant un article du statut de Charles-Albert qui donne aux cardinaux les honneurs dûs aux princes du sang, il a enjoint à tous les consuls des ports où touchera l'*Indépendente* (nom du paquebot) d'aller faire en grande cérémonie une visite au cardinal comme s'il s'agissait d'un prince de la maison de Savoie. De plus le bateau, dès qu'il sera en rade, devra arborer le pavillon spécial des princes royaux ; c'est un étendard bleu terminé par deux pointes, où l'on voit, entouré du collier de l'Annonciade, l'aigle noir aux ailes éployées ayant sur sa poitrine l'écusson de Savoie. Le gouvernement veut ainsi identifier sa cause avec celle de la religion, et affirmer d'une façon pratique son protectorat sur les sujets et les intérêts italiens.

— Don David Albertario, le vaillant directeur de l'*Osservatore Cattolico*, est mort à l'improviste le 22 septembre, et cette perte est un véritable deuil pour toute la presse catholique et spécialement pour la presse italienne. Albertario a dû conquérir sa position à Milan et à Rome à la pointe de sa plume. Mgr Calabiana était archevêque de Milan depuis 1867. Prélat attaché au gouvernement, il avait été fait sénateur et grand collier de l'Annonciade. Sous son gouvernement les rosminiens, les libéraux prirent facilement le haut du pavé et on peut dire que Dieu suscita Albertario pour les combattre. La lutte dura vingt années, et au prix de quelles souffrances pour le vaillant journaliste. Procès à l'officialité, en cour de Rome, rien ne lui fut épargné, mais on ne put, ni lasser sa patience, ni émousser sa plume. On arriva à représenter à Léon XIII que le directeur de l'*Osservatore Cattolico* devait être écarté de Milan si on voulait y voir reflourir la paix. Léon XIII voulut tenter l'expérience, mais au bout d'une année, il se convainquit que le mal était bien à Milan et qu'un seul homme pouvait s'y opposer efficacement, Albertario, qu'il rendit en 1884 à son journal. Vinrent ensuite les persécutions du gouvernement (1898) et l'année de prison qu'Albertario fit à Finalborgo. Cette prison tua le corps du journaliste, mais fit éclater la foi dont était rempli son cœur de prêtre. On en a le témoignage dans ce volume,

Un anno di prigione par le No 2557, numéro qui le désignait à Finalborgo. On ne peut lire ces pages sans y voir percer presque à chaque ligne les élans d'une foi vive, d'une piété profonde, les sentiments imprégnés de la vie surnaturelle. Dieu l'a rappelé à lui et donnera, il faut l'espérer, le repos de sa paix à qui à tant lutté et souffert pour sa gloire.

DON ALESSANDRO.

EMILE ZOLA

Sous ce titre, *Le Rappel*, dans son dernier numéro, a publié le remarquable article qui suit :

L'UNDI dernier, au moment où l'on s'y attendait le moins, le fameux romancier, Emile Zola, âgé de 52 ans seulement, mourait, soudainement asphyxié par la fumée d'un poêle, comme si Dieu avait voulu lui faire rentrer dans la gorge le dernier blasphème qu'il venait d'éructer et dont l'écho se répercute malheureusement encore, dans *l'Aurore* de Paris, sous la forme d'un roman pernicieux, appelé par antiphrase : la Vérité. Depuis huit jours déjà qu'il fut foudroyé, sa triste dépouille doit, à cette heure, avoir été civilement enfouie, et au lieu d'une rosée rafraîchissante de prières et de larmes, il n'aura tombé sur la terre fraîchement remuée de sa tombe qu'une pluie de paroles cérémonieusement froides et vaines.

Cette fin tragique et vraiment émouvante a causé par tout le monde une impression pénible ; elle désarme en quelque sorte l'indignation qu'avait accoutumé de soulever les crimes du vivant pour ne faire place qu'à une pitié profonde pour la destinée malheureuse du mort.

En rien, d'ailleurs, Emile Zola ne fut heureux. Pour avoir mal assis le terme de ses ambitions, il n'aura rien obtenu de ce qu'il avait rêvé. Il a eu des ambitions littéraires, mais au lieu d'une gloire

durable, il n'aura que l'oubli. Il a eu des ambitions politiques, mais au lieu d'entraîner tout un peuple à sa suite, il l'a vu se lever indigné contre lui et le pousser hors des frontières, en un ignominieux exil. Il a eu en même temps, en ces derniers temps, des ambitions religieuses, rêvant d'établir sur le monde la religion nouvelle de la Science et de la Justice, mais il est tombé foudroyé sur la première pierre de l'autel qu'il voulait bâtir. Tous ces projets ont été déçus, parce qu'ils procédaient d'un immense orgueil.

Zola était doué d'un très grand talent et s'il n'eût pas tourné le dos à sa voie véritable, il eût pu enrichir la littérature française d'œuvres puissantes. Il possédait en particulier le don de la vie, et il excellait à peindre le grouillement des masses, la poussée des foules. Il fut peut-être resté psychologue aussi nul, mais il aurait été un peintre remarquable de la vie extérieure. Malheureusement, il a tout sacrifié à une fausse théorie dont l'application n'a servi qu'à amplifier ses défauts. Sous prétexte d'atteindre le vrai, il a voulu tout décrire, et peu à peu, il n'a plus vu que la laideur et que l'horreur. Ses œuvres manquent de vérité ; elles ne sont que de repoussantes caricatures de la vie réelle ; et c'est pour cela qu'elles périront, à part quelques pages puissantes que la postérité tirera à grand peine de ce tas d'immondices. Zola, en effet, dont la vie privée fut pourtant rangée et en apparence sans passions, a indignement prostitué son talent ; il a froidement spéculé sur les goûts dépravés de millions de lecteurs et a assis sa fortune sur un fumier. Et il doit sa réputation universelle moins à son talent littéraire qu'à sa fécondité ordurière.

Aussi, dans cette atmosphère malsaine, son sens moral s'oblitéra-t-il peu à peu, et lorsqu'après avoir froissé si longtemps les consciences, il méconnut sa patrie elle-même, et insulta à ses sentiments les plus chers, il connut les premiers approches du châtement. Il fut honni. Et aujourd'hui, le gouvernement n'a pas osé porter au Panthéon le Dreyfusard internationaliste et humanitaire, tant il s'en est aperçu.

tainement conduit, s'il n'eut été que l'auteur de la *Débauche* et de *Lourdes*.

Quoiqu'il en soit, Zola est mort et pour longtemps ; et nous en parlons déjà sans amertume, comme on le doit aux morts. Comme disait M. Anatole France, qui, depuis, à la suite de Zola, a bien perdu de son indulgente ironie : « Les choses humaines n'inspirent que deux sentiments aux esprits bien faits : l'admiration ou la pitié. M. Zola est digne d'une profonde pitié ».

ROBERT LEFORT.

CEREMONIES RELIGIEUSES

A LAPRAIRIE

LE 8 septembre, fête de la Nativité de la très Sainte Vierge, une importante cérémonie religieuse réunissait une foule de parents et d'amis au noviciat des Frères de l'Instruction chrétienne. Dix jeunes gens ont revêtu l'habit religieux, et neuf autres ont émis leurs premiers vœux.

M. l'abbé Larose, curé de Laprairie présidait la cérémonie assisté de M. l'abbé Rabeau, curé de Saint-Lambert et M. l'abbé Lacasse, curé de Sainte-Elisabeth de Portugal, comme diacre et sous-diacre.

M. le chanoine Lesage, curé de Chambly ; M. l'abbé Coaillier, aumônier du noviciat ; M. l'abbé Blais, vicaire de Laprairie, ainsi que les RR. PP. Adam et Caron, S. J., assistaient au chœur.

C'est le R. P. Adam, curé de Saint-Grégoire le Taumaturge, qui a donné le sermon, avec des accents qu'ont profondément ému toute l'assistance.

Les juvénistes, chargés de la partie musicale, ont rendu en vrais petits artistes la belle messe en mi bémol de Dubois.

OUVERTURE DES COURS
À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
LE 8 OCTOBRE 1902

'ANNÉE académique s'est ouverte à l'université Laval, mercredi dernier, par la double cérémonie de la messe du Saint-Esprit à la cathédrale et de la proclamation des grades et des prix, dans la salle des promotions, durant la soirée. Les deux cérémonies ont été présidées par S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Nous donnons, à la suite de l'allocution de M. le vice-recteur et de celle de M. le Dr Séverin Lachapelle, qui a porté la parole au nom de la faculté de médecine, le rapport annuel de M. le secrétaire général et la liste des grades et des prix. M. le juge Mathieu, doyen de la faculté de droit, qui devait prononcer un discours au nom de sa propre faculté, en a été malheureusement empêché par une indisposition passagère.

A la séance du soir, Mgr l'archevêque de Saint-Boniface nous a dédommagés de son silence du matin par une spirituelle et chaleureuse improvisation, dont nous regrettons de ne pouvoir donner l'analyse. Il a laissé parler son cœur avec cette abondance aisée qui caractérise sa parole ; il a donné aux professeurs et aux élèves des encouragements et des félicitations, affirmant sa joie et sa fierté de pouvoir se solidariser avec une institution qui représente avec éclat les intérêts religieux et nationaux qui lui tiennent si profondément à cœur dans sa lointaine province.

ALLOCUTION DU VICE-RECTEUR

Messeigneurs,

Mesdames et messieurs,

NOTRE université catholique à Montréal est entrée dans la 25^e année de son existence. Les débuts n'en furent pas seulement modestes, ils furent pénibles, mouvementés, presque orageux. Grâce à la persévérance des uns, au dévouement et à la générosité des autres, à la bonne volonté de tous, l'œuvre cependant a marché. Peu à peu, le calme se fit, les questions brûlantes furent prudemment écartées ou réglées à l'amiable. Une liberté d'action plus grande et plus en rapport avec de légitimes exigences fut accordée par le Saint-Siège. Les esprits, jusqu'alors divisés par de regrettables malentendus, se rapprochèrent. Le pays tout entier vit avec joie des facultés sœurs, faites pour se comprendre et s'unir, marcher vers un même but en parcourant les mêmes sentiers, travailler de concert, au prix des plus nobles sacrifices, au relèvement des études préparatoires à la profession médicale. Cette profession exige, en effet, surtout de nos jours, une science étendue et variée, le tact d'un diagnostic sûr et pénétrant, le souci de l'être moral et religieux envisagé par delà l'être physique : conditions essentielles, si les médecins veulent être de vrais sauveurs d'hommes et s'ils désirent que leur vocation s'élève à la hauteur d'un véritable apostolat.

* * *

A la phase critique de l'épreuve, succéda une période de paix, d'harmonie et de développement. Le personnel de l'université quitta sans regret, vous me croirez facilement, son obscur domicile de la place Jacques-Cartier et vint s'installer dans le superbe édifice qu'il occupe maintenant, et pour la construction duquel le séminaire de Saint-Sulpice a donné, outre le terrain, la somme de \$80,000.00.

Depuis lors, notre organisation s'est singulièrement perfectionnée. La discipline, sans enchaîner la liberté de la jeunesse dans ce qu'elle a de bon, de noble et de fécond, sans mettre d'entraves à sa franche gaieté, est devenue cependant plus régulière, exerce un empire bienfaisant sur nos chers élèves. Je ne vous apprendrai rien en disant que cet heureux progrès disciplinaire est dû, en grande partie, à l'affabilité, à la douceur inaltérable, à la bonté exquise de mon vénéré prédécesseur, Mgr Racicot.

De nouvelles chaires de droit et de médecine ont été créées. Les cours de ces deux facultés sont aujourd'hui suivis par près de 400 disciples de Thémis ou d'Esculape.

L'école polytechnique et l'école vétérinaire se sont successivement affiliées à notre université, et dès l'automne prochain nous aurons la satisfaction de voir la première de ces écoles prendre possession de l'édifice monumental dont les fondements vont être jetés ces jours-ci, et qui restera l'une des gloires de notre architecture nationale.

Des bibliothèques, des musées et des laboratoires sont sortis, comme par enchantement, de l'initiative intelligente de nos amis, de la précieuse sympathie de nos bienfaiteurs.

Une chaire de littérature française a été fondée, et le public de Montréal a prouvé par son assiduité aux conférences du lundi et du mercredi, qu'il sait apprécier et goûter tout ce qui peut ajouter à ses connaissances et lui procurer les joies de l'esprit.

Enfin les conférences dogmatiques et morales, données chaque dimanche dans la chapelle de Lourdes, ont fini par grouper au pied de la chaire de nos meilleurs orateurs sacrés, professeurs et élèves avides de s'instruire des choses de la religion, comme ils le sont de se mettre au courant des progrès de la science profane.

* * *

Il semble donc que nous avons raison d'être satisfaits de l'œuvre accomplie en une période relativement courte, et qu'il nous est permis d'envisager l'avenir avec confiance.

Fidèle à sa mission, l'Université Laval à Montréal continuera à diriger vers le progrès moral, intellectuel et esthétique les jeunes générations confiées à sa garde. Elle s'efforcera de leur inspirer chaque jour davantage l'amour du vrai, du bon et du beau, de les initier aux mystères de la science, de les préparer efficacement aux luttes de la vie ; elle travaillera à les mêler au mouvement grandiose qui emporte le monde vers des horizons toujours plus larges et à des hauteurs que le passé n'aura pas connues, si le monde, dans cet essor sublime, se laisse diriger par la foi.

C'est pourquoi l'université est prête à recevoir et à mettre à profit les suggestions utiles dictées par l'intérêt et la sympathie, comme aussi elle est décidée à rester toujours au-dessus des censures malveillantes et injustes. Nous savons que notre système national d'éducation supérieure n'est pas la perfection de son genre et qu'on pourrait nous signaler plus d'un desideratum ; mais nous avons aussi conscience que vu la modicité de nos ressources pécuniaires, vu les obstacles de toute sorte rencontrés dans le passé pour conquérir, avec nos libertés, nos moyens d'action et de développement, ce système a produit des résultats remarquables. L'Université Laval, pour sa part, est légitimement fière des hommes sortis de son sein : ils occupent aujourd'hui, non sans éclat, les positions les plus élevées dans l'Eglise et dans la société civile ; elle est fière de ses professeurs, fière de ses élèves ; on l'a dit avec raison, nous n'avons à rougir d'elle sous aucun rapport : pas plus sous son aspect matériel, que sous son aspect intellectuel et moral.

* * *

Je ne puis terminer cette courte allocution sans mentionner deux faits mémorables que le monde catholique s'apprête à célébrer par de solennelles actions de grâce : le 25^e anniversaire de l'élévation de Léon XIII sur la chaire de Pierre et le 60^e du jour béni où il reçut, avec l'onction sainte qui fait les évêques, la plénitude du sacerdoce.

Au cours de sa longue carrière de pasteur suprême des âmes, Léon XIII s'est toujours montré le défenseur intrépide de la vérité, le gardien vigilant de la morale, le vengeur des droits de Dieu et de l'Eglise, le protecteur du foyer domestique, le guide éclairé des gouvernements et des peuples, l'ami véritable des classes ouvrières, le promoteur insigne des sciences et des arts, en un mot le " père de la grande famille humaine ", selon la belle expression de saint Augustin, ne restant étranger à aucun de ses intérêts, accordant à chaque peuple une attention marquée.

Le Canada a trop largement bénéficié de cette tendre sollicitude de Léon XIII, notre université à Montréal lui doit trop au double point de vue de ses privilèges et de ses ressources pécuniaires, pour que ces fêtes jubilaires nous trouvent froids et nous laissent indifférents. Nous offrons donc à l'illustre Pontife l'hommage de nos respectueuses félicitations ; nous nous unissons d'esprit et de cœur aux nombreux pèlerins qui, depuis bientôt huit mois, ne cessent de se diriger vers Rome et viennent successivement s'agenouiller aux pieds de sa personne sacrée : avec eux nous faisons des vœux ardents pour que Dieu le conserve longtemps encore à notre filiale affection et qu'il puisse, avant de mourir, être témoin du triomphe de sa politique d'amour et de paix ; avec eux, nous lui promettons de marcher à la lumière de ses enseignements et de ne reconnaître jamais d'autre guide dans la recherche de la vérité et la poursuite de la science, que notre mère, la sainte Eglise catholique et romaine.

* * *

Je laisse maintenant à M. le secrétaire général la tâche à la fois agréable et pénible, de jeter un coup d'œil sur la dernière année académique, d'en raconter les principaux événements, d'en dire les joies et les deuils, de rendre publics les succès des élèves de nos différentes facultés.

M. l'abbé Bourassa le fera, comme toujours, avec cette

pureté de style, ce tact exquis, cette forme spirituelle et originale qui distinguent ses écrits et lui ont valu, il y a quelques mois à peine l'honneur d'être admis, en même temps que M. Raphaël Bellemare, l'un des gouverneurs de notre corporation, membre de la Société Royale du Canada, et celui non moins enviable de recevoir le titre de docteur-ès-lettres de l'Université Laval.

DISCOURS

DE

M. LE Dr SEVERIN LACHAPELLE

Professeur de pathologie générale et de pédiatrie

La raison d'être d'une séance d'ouverture à l'année universitaire est bien surtout de souhaiter la bienvenue au retour des anciens et à l'arrivée des nouveaux. Après la saison joyeuse de vacances plus ou moins longues, vous nous venez tous avec une provision nécessaire de globules rouges, ramassés dans l'ozone de nos lacs et de nos rivières, de nos champs et de nos bois, pour lutter heureusement contre l'anémie souvent pernicieuse des études surmenées.

Soyez tous bienvenus.

A tout seigneur tout honneur !

Aux élèves de quatrième année, à nos doyens des jeunes, qui nous arrivent après trois années consécutives, pour la dernière fois—ils l'espèrent tous et nous l'espérons aussi ! Puisqu'ils doivent être nos confrères de demain, il est naturel que nous commencions déjà à fraterniser avec eux* : aux élèves de quatrième année, donc, nous donnons d'avance l'accolade fraternelle.

Vous avez pénétré déjà dans les théories si facilement ac-

quises, dans la pratique si difficile à acquérir de la médecine ; on avait ouvert à votre curiosité, dès le commencement de vos études, des laboratoires où la nature de vos travaux vous retenait si souvent captifs ; ce n'était pas suffisant. Armés de l'outillage, vous avez été initiés lentement à l'art de guérir, et, tous les jours nous vous voyons penchés aux lits de nos hôpitaux, cherchant à lire quelle signature il faut mettre au trouble caché, quel remède il faut opposer au mal envahisseur.

La clinique doit être la passion de l'élève, en quatrième année ; l'hôpital, son théâtre favori, le lit du malade, la scène toujours émouvante. Ce qu'il vous faut apprendre surtout, c'est d'agir et d'agir à temps.

Vos chefs de clinique se livrent tout entiers à vous ; vous êtes criminels, si vous ne voyez pas tout leur bagage scientifique, si vous refusez d'acquérir dans quelques mois les fruits de nombreuses années d'expérience.

L'hôpital, c'est le bureau du patron, que l'étudiant d'autrefois était obligé de suivre ; suivez-le.

On parle d'un allongement aux études médicales, en ajoutant une année. Si c'est une année de pratique et de pratique seule, si c'est une année d'hôpital, en un mot, la réforme opérée aura comblé un grand vide.

Vous, messieurs les élèves de première année, que je vois plus nombreux ; vous les grands hier au collège, et les petits aujourd'hui, les jeunes, les benjamin de la famille nouvelle, vous qui semblez pénétrer timidement dans le temple, qui attendez au seuil, c'est bien vers vous que se portent paternellement nos regards, et que montent les chaudes sympathies de l'auditoire.

Laissez-moi épancher mon cœur de père dans vos cœurs d'enfants. Vous venez de faire le premier pas important, le plus important de votre vie.

Toutes les affections de la famille, d'une mère endolorie, d'un père inquiet, de frères et de sœurs, fiers et joyeux, vous accompagnent au départ. Voyez-les, ils sont là, les yeux fixés sur vous, les bras tendus ; les vœux de bonheur et de succès tombent abondants de leurs lèvres émues.

Ah ! c'est que vous faites la première étape de ce voyage, au cours plus ou moins long, qui ne finira qu'avec la vie ! Ah ! c'est que les vieux liens commencent à se relâcher et que des liens nouveaux sont en voie de se former. Dans la méditation de ces choses, gaies pour vous, que d'anxiétés, que de tristesses à bien des foyers !

Vous étiez aux quatre fourches de chemins inconnus, et vous voilà tout à coup lancés dans la grande voie universitaire, sur la route choisie des études médicales.

Vous avez bien raison d'hésiter : la course est longue à parcourir et les sommets à atteindre sont très rudes à gravir. La science médicale, comme le ciel, souffre l'assaut ; elle n'appartient qu'aux violents, aux passionnés, à ceux qui l'aiment aveuglément. Mettez bien, la main sur votre cœur et demandez-vous si vous l'avez bien cet amour ardent du savoir, de l'électisme immense qui fait le bon médecin ; demandez-vous aussi si vous possédez bien ce dévouement désintéressé qui n'hésite jamais, quand il s'agit de secourir ; demandez-vous si vous avez bien ce détachement de la fortune, qui vous fera aimer également le pauvre comme le riche, le pauvre qui prendra la première moitié de votre temps, le riche qui paiera l'autre misérablement, le plus souvent.

Si vous ne vous sentez pas ces deux deux qualités : l'ambition aveugle d'acquérir toutes les connaissances multiples du savoir humain, et la bonté intarissable qui ne refuse jamais, arrêtez, n'allez pas plus loin, prenez un autre chemin. Oui, si vous voulez être parcimonieux de votre labeur, de vos heures de jour et de nuit, si vous voulez être cupides, il n'y a pas de carrière ici pour vous, il y en a une grande peut-être ailleurs. Plus que cela, vous sentez-vous ce courage, irréfléchi jusqu'à la témérité, qui vous fera affronter des dangers plus à craindre en temps de paix qu'en temps de guerre, ce feu sacré qui conduira peut-être au martyr, un docteur Garneau, qui est à faire de ce temps-ci sur lui-même des expériences peut-être mortelles, qui nous a enlevé tout récemment la fleur fine de nos hôpitaux, les internes Lamarche et Berthiaume, et

qui vient de frapper si brutalement un de nos meilleurs apôtres de la science expérimentale, le docteur Johnston. Encore une fois, mettez-la bien fermement sur votre cœur, votre chaude main d'étudiant, et posez-vous bien cette dernière question.

Pardon ! mes conseils peuvent être injustes, peut être trop paternels. Pour être mieux compris de tout l'auditoire, je vous dois une explication : c'est que j'ai un fils dans la galerie.

Vous avez la volonté, et avec elle, comme un talisman féérique, l'on peut avoir toutes les audaces et être sûr de tous les triomphes.

“ Si vous voulez, vous serez tout cela ! ”

Messieurs de deuxième et de troisième, qui êtes le noyau, le cœur de notre école, ce que je viens de dire s'adresse naturellement à vous tous, vous le supposez bien ; aussi, ne vous dirai-je pas davantage.

Je me contenterai de vous demander de vous unir tous à moi, pour présenter à notre distinguée assistance des remerciements bien mérités.

Rien d'encourageant comme une bonne poignée de main, comme un regard bienveillant : c'est l'orgueil de l'élève, c'est la gloire du professeur.

Monseigneur, mesdames et messieurs, merci !

L'œuvre universaire est votre œuvre ; il n'y en a peut-être pas de plus nationale qui, conséquemment, mérite plus votre encouragement. Créée par la générosité de la plus grande des reines et peut-être du plus grand des papes, il y a cinquante ans, qui pourra dire ses nombreux bienfaits du passé, ses bienfaits plus nombreux encore de l'avenir ? Et parmi toutes les facultés qui la composent, y en a-t-il une qui vous est plus familière et que vous avez plus à cœur que la faculté médicale ?

Nous vous rendons en efforts multipliés vos générosités grandissantes, et le nombre toujours grossissant de nos élèves est bien la plus agréable satisfaction que nous puissions partager ensemble, et le stimulant le plus efficace, il me semble, que l'on puisse offrir à votre inépuisable sympathie.

Messieurs les élèves, j'ai commencé par vous ; je finis de même. Vos âmes sont neuves, vos âmes sont fraîches, ouvertes aux rêves seulement, fermées encore aux décevantes réalités ; quand on vous contemple, on sent comme des odeurs de printemps à travers nos feuilles d'automne ; votre présence nous enivre au souvenir de nos jeunes années, qui nous retient amoureusement.

Vous êtes le rameau vert, la branche d'olivier de beaux jours sans fin.

Soyez toujours heureux !

RAPPORT DE L'ANNEE ACADEMIQUE 1901-1902

LU PAR

M. LE SECRETAIRE GENERAL

OTRE dernière année académique s'est terminée à Québec, dans la joie et l'éclat d'une fête de famille, qui a pris les proportions et le caractère d'une fête nationale. Notre *alma mater* a célébré le cinquantenaire de sa fondation, au milieu d'un concours et d'un enthousiasme de cœur, qui ont prouvé à la fois l'attachement que lui gardent ses anciens élèves et l'estime qu'elle inspire à toutes les classes de notre population. La coïncidence de ce cinquantenaire avec le soixantième anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, en mêlant, pour ainsi dire, ces deux fêtes, a accentué davantage le caractère national de l'Université et fait voir la place considérable qu'elle occupe déjà dans notre pays.

Certes, c'est avec un sentiment de tendre et noble fierté, que cette mère encore jeune a contemplé autour d'elle, durant ces quelques jours, tant de fils robustes et généreux, — dont

plusieurs illustres, — qui lui apportaient le témoignage de leur affection et d'une fidélité indéfectible aux principes de foi et d'honneur qu'elle leur avait enseignés.

Dans cette double fête, aussi bien qu'au congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui l'a immédiatement suivie, la plupart des orateurs sacrés et profanes qui ont pris la parole, étaient ou d'anciens élèves, ou des professeurs, anciens ou actuels, de ses facultés de Québec et de Montréal. Dans ce grand nombre de discours, dont plusieurs, par la hauteur des pensées et la pureté de la diction, n'auraient par déparé les chaires et les tribunes de France, — c'est donc l'âme de Laval qui a respiré et vibré, c'est-à-dire l'âme de la France croyante, chevaleresque et lettrée, apportée jadis sur nos plages par un évêque-apôtre de sa noblesse féodale, puis maintenue, développée et multipliée en des générations nombreuses par les directeurs de la vénérable et glorieuse maison qu'il a établie à Québec.

Le sentiment que révèle cette belle manifestation, celui qui se dégage de tant d'éloquentes et nobles paroles, c'est, croyons-nous, la conscience de plus en plus vive de notre vitalité nationale, la foi irréductible aux destinées de notre race, avec le désir vigoureux de les mieux accomplir par la formation d'une élite intellectuelle et sociale vraiment supérieure.

*
* *

Nous ne saurions séparer du souvenir de cette grande réunion de famille celui de notre vénéré et distingué recteur, Mgr Mathieu, qui l'a présidée avec un tact si délicat, une affabilité si cordiale. Cette fête a presque été sa fête, tant il avait apporté de zèle et d'infatigable activité à en concerter toutes les parties et en assurer le plein succès. Son travail incessant a été funeste à sa santé ; et la sollicitude affectueuse qu'inspirait son état, pénétrait d'une sympathie plus profonde les témoignages éclatants et spontanés d'estime, de respect et d'affection, que provoquaient, chaque fois, son apparition, sa parole ou la

seule évocation de son nom et de son souvenir. La vertu, le talent, la science, le nombre et la grandeur des services, la fidélité d'une âme et d'une vie à la vérité et à une haute et sainte mission, n'ont jamais été l'objet d'un plus unanime et plus respectueux hommage.

Il dépasse, par sa valeur intime et sa puissance de satisfaction, les distinctions honorifiques dont Mgr Mathieu a été gratifié récemment.

Nous nous unissons à cet hommage, nous le félicitons de ces justes honneurs, et nous lui offrons nos vœux les plus sincères pour le rapide et plein recouvrement d'une santé précieuse à l'Eglise, à la Patrie et à notre Université.

* * *

Nous devons déplorer une fois de plus, de n'avoir pas à louer seulement ici le mérite et le succès des vivants. Cette année encore, des morts aimés et regrettés réclament l'hommage de notre souvenir et de notre respect. Deux professeurs de notre faculté de médecine et un de nos gouverneurs ecclésiastiques manquent, ce soir, au rendez-vous du début : M. le Dr Brunelle, M. le Dr Roberge et M. l'abbé Primeau.

* * *

Le Dr Brunelle était un des anciens professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

C'était une figure sympathique et très personnelle. Sa physionomie ouverte et souriante, sa voix vibrante, son allure vive, hardie, parfois brusque et quelque peu militaire, révélaient des traits pareils dans son caractère.

Il avait l'esprit alerte et gai, le cœur chaud et bon, la parole franche, une âme absolument droite et loyale ; sa volonté était énergique ; ses convictions, robustes et intransigeantes. Il savait y sacrifier ses intérêts comme ses attaches personnelles. Sa foi religieuse était forte, et sa piété sincère. Il n'autorisait pas en sa présence une attaque contre l'objet de ses

croyances ; et, conteur très heureux d'anecdotes plaisantes, il ne se permettait jamais un trait vif, un propos hardi qu'aurait pu désavouer la plus sévère morale. Sa rigidité de conscience lui inspirait, en présence de ses élèves, d'éloquents flétrissements contre les mœurs faciles et les amusements de mauvais aloi. Il a conquis leur respect par cette intégrité de caractère, et leur affection par ses qualités sympathiques. Dans son cours de pathologie externe, il les intéressait surtout par le caractère pratique de ses leçons, qu'il devait à un long et consciencieux exercice de sa profession.

Car il a beaucoup exercé, — comme sont forcés de le faire, dans notre pays, tous les professeurs de facultés, au détriment, souvent, du temps qu'ils aimeraient à consacrer aux captivantes exigences de l'étude et de l'enseignement ; et cet exercice de vingt-sept ans a été celui de la charité chrétienne autant que de l'art professionnel. Les pauvres, si nombreux, le savent, qu'il a soignés et opérés gratuitement, à l'Hôtel-Dieu ou dans leurs humbles demeures ; et leurs prières, sûrement, avant de sanctifier ses obsèques, frappaient pour lui à la porte du ciel, à l'instant où, agonisant presque seul, les yeux tendus vers l'au-delà mystérieux, une prière muette tremblant à ses lèvres, il expirait dans sa lointaine maison de la montagne, au sein de la paix et de la douceur d'une noble et sereine nature.

* * *

Le Dr David Roberge était un de nos plus jeunes agrégés. De brillantes études au collège de Montréal et à la faculté, un service assidu et apprécié à l'hôpital Notre-Dame l'avaient désigné à cette distinction. Sa délicate bonté, son exactitude, son affabilité, lui avaient également conquis le cœur de ses collègues et des nombreux habitués du dispensaire, qui trouvaient toujours auprès de lui un cordial accueil et des soins attentifs.

Sa mort a été édifiante, comme sa vie avait été droite et bonne, et les regrets qu'elle a causés ont fait voir l'estime et le mérite qui les justifiaient.

* * *

M. l'abbé Primeau, curé de Boucherville et chanoine honoraire de la métropole de Montréal, était un des ecclésiastiques les plus connus et les plus estimés du clergé diocésain. Il s'était trop vivement intéressé à toutes nos œuvres religieuses, pour n'avoir pas sa place dans le personnel de l'Université catholique. Notre bureau des Gouverneurs a été heureux de s'adjoindre, dans sa personne, un représentant du clergé séculier du diocèse, et il a eu à se féliciter de son choix. M. Primeau avait pris l'initiative d'une souscription ecclésiastique qui a été employée aux frais d'aménagement de nos premiers laboratoires. Malgré son éloignement de la ville, il se rendait très ponctuellement aux réunions du Bureau, et tenait à prendre sa part de responsabilité dans les moindres décisions de ses collègues.

* *

Les vacances créées par ces trois disparitions ont été remplies avec honneur.

Dans la faculté de médecine, le cours de pathologie externe, que faisait M. le Dr Brunelle, a été confié à M. le Dr Parizeau. M. le Dr Eugène Saint-Jacques, agrégé à cette fin à la faculté, a été chargé du cours d'anatomie pathologique, que professait M. le Dr Parizeau ; et le cours de bactériologie, que donnait également M. Parizeau, a été confié à M. le Dr Amédée Bernier, qui remplissait, depuis deux ans, à ce cours les fonctions de démonstrateur. Ces nominations consacrent plusieurs années de travail intelligent et assidu, et nous ne doutons pas qu'elles ne soient très appréciées par les anciens et les nouveaux élèves de nos jeunes professeurs.

* *

La faculté de droit vient aussi de rendre hommage à la jeunesse laborieuse, en obtenant l'agrégation pour un de ses derniers docteurs, M. Philémon Cousineau ; et elle lui a confié pour ses débuts l'exposition du droit municipal, détaché du

cours de droit administratif, qui a été attribué à M. Rodolphe Lemieux.

* * *

Nos gouverneurs ont offert la succession de M. l'abbé Primeau à M. l'abbé Dubuc, ancien curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal, et comme lui, membre honoraire du chapitre métropolitain. Nous espérons que la part qu'il a bien voulu accepter du fardeau administratif que se partagent allègrement ses collègues, ne semblera pas trop lourde à ses épaules, qui n'ont pas fléchi, durant nombre d'années, sous le poids d'une administration paroissiale considérable.

* * *

Nos administrateurs ont élu M. Rodolphe Forget à la place du regretté sénateur Villeneuve. Tout en s'assurant l'appoint de ses hautes aptitudes financières, ils ont voulu reconnaître deux actes récents de sa libéralité : le don qu'il a fait, de concert avec M. le sénateur Forget, à notre Faculté de Droit, de la belle bibliothèque de feu le juge Gill ; et l'ouverture d'une souscription imposante en vue de reconstruire notre Hôpital Notre-Dame dans un quartier plus salubre, sur le pied d'une installation vraiment moderne et conforme à son importance toujours croissante.

* * *

Nous regrettons bien vivement que M. Laurentie ne puisse reprendre le cours de littérature française qu'il a si brillamment professé l'année dernière. Sa parole était de celles dont on garde un long souvenir, après en avoir subi le charme pénétrant, et qu'on espère entendre encore. Qu'il nous permette cette espérance pour les années à venir, et qu'il reçoive les vœux que nous lui offrons d'une brillante carrière dans les lettres.

Son successeur sera M. Augustin Léger, que recommandent

déjà à notre confiant accueil ses titres d'élève de l'Ecole Normale supérieure et d'agrégé de lettres, et la désignation très particulière de M. Brunetière, dont la sympathie reste fidèle à un enseignement qu'il a patronné à ses débuts.

* *

Notre statistique scolaire, pour cette dernière année, nous donne les chiffres suivants. Nombre total des élèves inscrits : 792, répartis comme il suit. Faculté de Théologie, 303 ; Droit, 114 ; Médecine, 223 ; Cours de littérature française, 96 ; Ecole polytechnique, 39 ; Ecole de médecine comparée et de science vétérinaire, 17. Le chiffre total des inscriptions de l'année précédente étant de 719, la différence représente un excédent de 73 pour l'année dernière.

* *

Vous remarquerez, Mesdames et Messieurs, que notre maison s'est parée, durant les vacances, d'une toilette nouvelle. Les murailles ont été peintes à neuf ; des bustes, des portraits, des gravures sont venus adoucir leur austérité et remplir le vide de leurs vastes surfaces. Ces améliorations ont été faites avec nos revenus ordinaires et les contributions libérales de Mgr l'archevêque de Montréal et de M. le supérieur du Séminaire. La création d'un laboratoire d'anatomie pathologique ; l'installation d'un gymnase et de deux billards pour les élèves, d'un fumoir spécial pour nos étudiants en médecine, sont dûs également à la libéralité de M. le supérieur du Séminaire.

Ces embellissements et ces transformations nous permettent de mesurer l'étape considérable que nous avons franchie, depuis nos humbles commencements dans une salle du Cabinet de Lecture Paroissial et dans l'étroit refuge du vieux Château de Ramesay. Avec le concours fidèle d'amis et de bienfaiteurs généreux, la sympathie de nos concitoyens, le secours tout puissant de la Providence, qui suscite les bienfaiteurs et soutient la sympathie publique, nous pouvons espérer, pour les années à venir, un développement et un succès toujours grandissants.

GRADES ET PRIX
DECERNES DURANT L'ANNEE 1901-1902

GRADES

I. FACULTE DE THEOLOGIE

DOCTEUR EN THEOLOGIE
M. Edouard Kerby.

LICENCIÉS EN THEOLOGIE

MM. Arthur Giguère,	MM. Joseph Maurice,
Henri Jeannotte,	John Purcell,
	Maurice Redden.

BACHELIERS EN THEOLOGIE

MM. E. Bernier,	MM. E. McDonald,
O. Rérubé,	C. MacRae,
A. Billette,	J. Malley,
H. Dries,	M. Paulhus,
J. Dupont,	C. Poirier,
P. Galvin,	E. Polan,
A. Hébert,	E. Poulin,
E. Hébert,	A. Roy,
P. Kelly,	H. Tétrault.

BACHELIERS EN DROIT CANON

MM. J. Bérard,	MM. J. Cunningham,
E. Bernier,	C. De Lamirande,
M. Bourdeau,	J. Derwin,

MM. N. Desmarais,	MM. J. Leclerc,
D. Devine,	N. Lévesque,
H. Dries,	D. MacDermott,
J. Dupont,	J. Maurice,
J. Englert,	H. Murray,
A. Giguère,	C. Poirier,
M. Hébert,	F. Poirier,
H. Jeannotte	J. Purcell,
J. Jetté,	M. Redden,
A. Leclerc,	P. Silke.

II. FACULTÉ DE DROIT

LICENCIÉS

MM. A. Beaudry,	MM. L. Faribault,
E. Beaulieu, <i>avec grande</i>	C. Lamothe,
<i>distinction.</i>	J. Langlois,
	T. Rhéaume.

BACHELIERS

MM. E. Archambault,	MM. H. Jodoin,
E. Brais,	A. Leblanc,
J. Bumbray,	E. Lefebvre,
H. Caron,	R. Leroux,
S. De Carufel,	R. Ouimet,
E. Depocas,	W. Pilon,
P. C. Duboyce,	G. Renaud,
R. Ducharme,	G. Rochon,
A. Gagné,	R. St-Julien,
A. Gibeault,	A. Trudeau,
W. Jalbert,	C. Vigneau.

III. FACULTÉ DE MÉDECINE

DOCTEURS

- | | |
|---|---|
| MM. A. Aubin, <i>avec distinction,</i> | MM. L. S. Giroux, |
| H. Aubry, <i>avec grande distinction,</i> | W. Hall, |
| A. Beauséjour, | R. Hamelin, |
| B. Bourgeois, <i>avec grande distinction,</i> | C. Lafleur, |
| C. Cartier, | J. Lafleur, <i>avec distinction.</i> |
| L. C. Charland, | A. Lamontagne, |
| O. Choquette, | P. Langlois, |
| A. Christin, | A. Lanoue, |
| W. Collerette, | F. Lebel, <i>avec distinction,</i> |
| A. Collette, | L. Lebel, |
| A. Dauth, | J. Leduc, <i>avec distinction,</i> |
| O. Demers, | H. Martel, |
| W. Derome, <i>avec grande distinction,</i> | J.-B. Massé, |
| K. Dorion, | J. P. H. Massicotte, |
| H. Dufeutrelle, <i>avec grande distinction,</i> | R. Masson, <i>avec distinction,</i> |
| L. Dubois, | B. Maureault, |
| G. Dugas, | C. O'Brien, <i>avec distinction,</i> |
| H. Ethier, <i>avec distinction,</i> | R. Page, |
| A. Fortin, | J.-M. Pellerin, |
| R. Frigon, <i>avec distinction,</i> | L. Picard, |
| E. Gagnon, <i>avec grande distinction,</i> | A. Pilon, |
| L. Gagnon, | P.-E. Rochon, <i>avec grande distinction,</i> |
| A. Gauthier, | J. Schiller, |
| | A. SÉNÉSAC, |
| | R. Tassé, |

- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| MM. J. Thériault, | MM. L. Verner, <i>avec grande</i> |
| A. Turcotte, | <i>distinction,</i> |
| E. Verdon, <i>avec distinc-</i> | M. Verronneau. |
| <i>tion,</i> | |

BACHELIERS EN MÉDECINE

- | | |
|-------------------|---------------------|
| MM. G. E. Bédard, | MM. A. P. Lachance, |
| J. E. Bélanger, | A. Larose, |
| J. R. Belisle, | H. Larose, |
| A. Cléroux; | E. Latreille, |
| A. Corsin, | H. Lebel, |
| J. Cousineau, | M. Malchelosse, |
| A. Demers, | A. Marcil, |
| H. Desmarais, | A. Martin, |
| L. F. Dubé, | J. Meunier, |
| E. Dufresne, | H. Meunier, |
| E. Gagné, | L. Parizeau, |
| H. Gervais; | W. Parizeau, |
| P. Guertin, | E. Pelletier, |
| J. Isabelle, | A. Thibaudeau, |
| E. Lachaine, | H. Viau. |

IV. ECOLE POLYTECHNIQUE

INGÉNIEURS CIVILS

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------|
| MM. O. Lefebvre, <i>avec la plus</i> | A. Sabourin, } <i>d'une ma-</i> |
| <i>grande distinction,</i> | <i>nière satis-</i> |
| A. Surveyer, <i>avec grande</i> | P. Leclair, } <i>faisante.</i> |
| <i>distinction,</i> | |
| E. Blanchard, <i>avec dis-</i> | |
| <i>inction,</i> | |

**V. ÉCOLE DE MÉDECINE COMPARÉE ET DE
SCIENCE VÉTÉRINAIRE**

—
DOCTEURS

MM. B. Brault, M. G. Langevin.
A. J. Delvecchio,

BACHELIERS

MM. J. F. Charlebois, MM. J. Reid,
P. Dubois, A. Rousseau.
J. A. Ratté,

—
PRIX

—
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

—
Concours de théologie

—
1^e ANNÉE

1er Prix : M. A. Kunsch. *2e Prix* : M. A. Gibeault.
3e Prix : M. J. McCarthy.

2^e ANNÉE

1er Prix : M. E. McDonald. *2e Prix* : M. A. Roy.
3e Prix : M. J. Malley.

3^e ANNÉE

1er Prix : M. M. Redden. *2e Prix* : M. J. Maurice.
3e Prix : M. H. Jeannotte.

—

Prix d'Écriture sainte

1er Prix : M. A. Kunsch. *2e Prix* : M. Ch. de Lamirande.

Prix d'Hébreu

M. H. Jeannotte.

FACULTÉ DE DROIT

Prix Larue

Décerné à l'élève le plus méritant, dans un concours des élèves de 2e et de 3e années, sur toutes les matières de l'année académique.

MM. E. Beaulieu et T. Riéaume

ex-aequo

Prix Leduc

Décerné à l'élève le plus méritant, dans un concours des élèves de 1re année, sur toutes les matières de l'année.

M. J. Langlois.

Prix des anciens élèves anglais
—

Décerné à l'élève qui a obtenu la note la plus élevée pour le droit civil,
durant les trois années du cours.

—

M. E. Beaulieu.

—**ÉCOLE POLYTECHNIQUE**
—**Médaille Murphy**
—

Accordée aux élèves sortant qui se sont le plus distingués durant l'année.

—

M. O. Lefebvre.

—**Médaille offerte par M. le Surintendant de
l'Instruction publique**
—

Décerné à l'élève le plus méritant, durant les trois premières années du
cours.

—

M. C. Amirault.